Document généré le 23 sept. 2024 22:23

Vie des Arts

Vie des arts

Souvenir de plumes

Sylvie Riopelle

Volume 46, numéro 187, été 2002

Jean-Paul Riopelle

URI : https://id.erudit.org/iderudit/52868ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Riopelle, S. (2002). Souvenir de plumes. *Vie des Arts*, *46*(187), 32–32.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Jean-Paul Riopelle
Photo : Ron Levine

Montréal, 18 mars 2002

Cher Jean Paul,

Pour faire suite à ma lettre postée de Turin, le 6 juillet 1999, dont je n'ai jamais su si elle t'était parvenue, j'ai une très bonne nouvelle à te communiquer. Jim a retrouvé ce 12 mars, chez un bouquiniste de Newport, le livre qui raconte l'histoire du Sérica emporté, il y a bien des années, par une déferlante. Se peut-il que le hasard de cette découverte t'ait rendu ta liberté? Cette liberté trop tôt perdue, seule façon et raison de vivre acceptable à tes yeux. Toi seul le sais!

Je tiens tout spécialement aujourd'hui à te remercier pour cet immense cadeau déposé, croyais-tu alors incognito, sous l'arbre la nuit de Noël à Saint-Mandé. Mais comme le chat, je ne dormais que d'un œil, je t'ai vu... La preuve, cette nuit-là, c'est moi qui ai mangé le trop tentant petit sujet en sucre apporté par tante Louise tout spécialement du Canada, disposé entre l'âne et le bœuf.

Père Noël a peut-être mangé la tourtière que Maman avait préparée et que Sylvie et moi, avions laissée bien en évidence sur la table de notre chambre-cuisine. J'ai dû m'assoupir un instant car, au matin, du repas, il ne restait que quelques miettes, et de la boîte ouverte les pièces du puzzle étaient dispersées... Confidence pour confidence, serait-ce toi qui as malignement embrouillé le « Jeu » afin de faire perdurer notre plaisir?

Je tiens à te dire également que tout récemment, j'ai retrouvé le tableau qui a hanté le même rêve abstrait tout au long de ma petite enfance, accroché alors au-dessus du berceau de ma sœur.

Ta fille têtue t'embrasse et tient à te redire, et spécialement aujourd'hui, qu'elle y arrivera. Je te remercie de nous avoir transmis une parcelle de ta volonté et de ton respect immense de la pensée profonde de chaque être, comme d'ailleurs me l'a transmis le Maître qui m'a guidée pendant quelque temps. Merce Cunningnan disait encore tout récemment, à travers l'expression de son art, que « *chaque homme marche mais chacun a son propre pas* ».

Quel besoin est-il en ce jour de transgresser tes interdits? Notre amitié indéfectible n'avait pas besoin d'un mot qui pourtant signifie tout pour un tout petit enfant ...

Et pourtant, en ce seul jour, j'ose transgresser nos respectives pudeurs de toute une vie...

Pour Sylvie, Yann et moi, permets-moi une seule fois aujourd'hui, Jean Paul, de t'appeler Papa.

Papa, je t'embrasse
Yseult

Souvenirs de **plumes**

Je n'aimais pas les oiseaux morts aux plumes rouges et poisseuses qui gonflaient la poche de ta veste de chasse. Je n'aimais pas non plus tous ces corps empaillés, hibou grand duc, merles à bec jaune, passereaux aux couleurs ternies qui achevaient leur dernier vol, figés, grotesques au milieu des tubes de couleurs. Pourtant, lorsque ta main s'arrêtait sur ces corps raidis, lorsque tes doigts soulevaient lentement le duvet, il me semblait que la vie leur revenait peu à peu. Tu me regardais, rieur : j'approchais timidement un doigt des petites plumes douces de leur ventre... Elles étaient chaudes à nouveau. Autour de nous, les silhouettes absurdes que tu avais tracées sur la toile, se mettaient à vibrer. Les ailes giflaient l'air, déchirant le silence de l'atelier. Dehors, un vol de migrateurs striait le ciel, comme un écho.

Je ne suis pas retournée dans l'atelier vide. Tu l'as quitté depuis si longtemps...

Sylvie, le 28.05.2002